

Le bon fils

Un téléfilm d'Irène Jouannet

GRAND PRIX DU FESTIVAL DE LUCHON 2001

PRIX DU SCÉNARIO DE LA FONDATION HACHETTE 1998

arte

Une coproduction ARTE France – FRANCE 3 – K-STAR – RTBF – K2

20.45

Vendredi 8 juin 2001

Contact presse:

ARTE Virginie Doré / Grégoire Mauban - 01.55.00.70.46/48

v-dore@paris.arte.fr / g-mauban@paris.arte.fr

K-STAR Marie-Astrid Lamboray - 06.10.78.57.96.



Le bon fils

Luc, 17 ans, s'occupe de tout à la maison et surtout de Paul, son demi-frère de 6 ans. Sa mère, Liliane, se prostitue et Luc ne peut pas le supporter. Du coup, il rejette en bloc tout ce qui touche au désir et à la sexualité. Liliane a coupé tout contact avec ses parents qu'elle désigne comme les responsables de son sort, surtout son père décédé il ya quelques années sans qu'elle ne l'ait jamais revu. Pourtant, lorsque Paul téléphone à sa grand-mère pour lui réciter un compliment, Liliane accepte de lui rendre visite sur la côte d'Opale. Mamie Michelle est heureuse de retrouver ses petits enfants mais craint le moment où Liliane décidera de raviver le passé. Luc profite de ce séjour pour recomposer peu à peu l'histoire de sa mère. Son chemin croise celui de Manuel, un gitan extraverti et dragueur. Cet épicurien ne songe plus qu'à initier son nouvel ami aux plaisirs de la vie...



Fiche artistique

Jérémy LIPPMANN.....	<i>Luc</i>
Max BOUBLIL.....	<i>Manuel</i>
Marie DUBOIS.....	<i>Mamie Michelle</i>
Marie-Laure DOUGNAC.....	<i>Liliane</i>
Nicole KAUFMAN.....	<i>Fauvette</i>
Claudine BASCHET.....	<i>La prostituée</i>
Josette MENARD	<i>Valérie</i>
Sullivan SEBAG	<i>Paul</i>
Thomas CLIQUENNOIS	<i>Le dragueur</i>
Bruno TUCHSZER	<i>Le serveur</i>
Amandine et Sarah ICKX.....	<i>Les jumelles</i>

Fiche technique

Réalisatrice	Irène Jouannet
Adaptation	Stéphane Galas et Irène Jouannet
Chef opérateur.....	Dilip Varma
Chef monteuse	Zofia Menuet
Musique originale.....	Faton Cahen, Editions Musicales : K-LINE
Ingénieur du son.....	Philippe Fabbri
Chef costumière.....	Christine Gerard
Chef Maquilleuse/Coiffeuse.....	Nathalie Charron
Chef décorateur.....	Patrick Colpaert
Monteuse son.....	Laurence Vaes
Mixeur.....	Bernard Picaut
Directeur de production	Alain Bonnet
Producteurs délégués K-STAR	Dominique Janne et Marie-Astrid Lamboray
Unité de programmes Fiction	
ARTE France.....	Pierre CHEVALIER
Une coproduction	ARTE France , FRANCE 3, K-STAR, RTBF, K2

Avec la participation du Centre National de la Cinématographie du Centre du Cinéma et de l' Audiovisuel de la Communauté Française de Belgique, et l'aide des Télé-distributeurs wallons.

Avec le soutien de la PROCIREP et de la Fondation HACHETTE

France – 2000 – 1h 27

LA RÉALISATRICE

Irène Jouannet

Irène Jouannet s'est distinguée avec ses deux premiers courts métrages, *Final*, en sélection officielle au Festival de Berlin et nommé aux Césars 1990 et *L'autre Célia*, d'après une nouvelle de Théodore Sturgeon, qui a obtenu le Prix spécial du jury au Festival de Clermont-Ferrand et le grand Prix du Festival de Vannes en 1992. Depuis Irène Jouannet a écrit et réalisé un premier long métrage, *L'intrus*, avec Marie Dubois et Richard Anconina (1984).

En 1995 elle adapte et réalise *Dancing Nuage*, avec Mireille Perrier, pour ARTE. Puis en 1998, *Dormez, je le veux*, une adaptation de l'œuvre de Marie Nimier : L'hypnotisme à la portée de tous. Avec Féodor Atkin, François Berléand, Céline Milliat Baumgartner et Catherine Frot.

Elle a également réalisé des reportages pour l'émission « Envoyé Spécial » : *Silence, on double* et *Le sexe en question*.

L'AUTEUR

Stéphane Galas

Il écrit dans le cadre de l'opération "l'amour est à réinventer" son premier scénario intitulé *Dedans*, un court métrage réalisé par Marion Vernoux diffusé sur Canal +, M6 et ARTE. Sélectionné au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand (1997), *Dedans* a obtenu le Prix de la qualité du CNC et le Prix spécial du jury au festival du court-métrage de Grenoble - Section concours de scénario (1998).

Avec *le Bon Fils*, Stéphane Galas obtient le Prix du jeune scénariste TV de la Fondation Hachette 1998. Il vient de terminer le scénario de *Nora ne se mariera pas*, une fiction pour la télévision.

Il a réalisé également des documentaires en caméra numérique *Le mariage de madame un, deux, trois, quatre*, *Au toilettage pour chien* et *Entre nous*.

Parallèlement, il écrit et illustre des livres tels que *Une langue en pétales* et *KZ* : une illustration, sans texte, de la vie quotidienne des déportés dans les camps de concentration.

LES COMÉDIENS

Jeremy Lippmann



Après les cours Florent et l'école du cirque, il monte sur les planches et enchaîne les tournages pour la télévision et le cinéma.

Sa dernière apparition au théâtre remonte à 1999 dans *L'Éveil du printemps*, mis en scène par Yves Beaunesne. Sur le grand écran, on l'a vu dans *Trop peu d'amour* de Jacques Doillon (1997) et plus récemment, il a joué dans *Eloge de l'amour* de Jean-Luc Godard, sélectionné au festival de Cannes 2001.

Max Boublil



Jeune comédien de 22 ans, Max Boublil est surtout connu du grand public pour ses rôles dans des publicités : *Fnac*, *36 17 Annu* ou *Crunch*.

Il s'est aussi fait remarquer en jouant dans des séries policières comme *Navarro* sur TF1 ou *Police District* sur M6. En 1999 il a été présentateur d'une émission sur série Club : *American Studio*

Marie Dubois



Claudine Huzé, qui allait devenir Marie Dubois, est née à Paris le 12 janvier 1937. Elle fait ses études au lycée Hélène Boucher, obtient son bac et, tentée par la carrière théâtrale, entre à l'école de la rue Blanche puis au conservatoire dans la classe d'Henri Rollan, d'où elle sortira avec plusieurs accessits.

Elle joue à Paris de nombreuses pièces parmi lesquelles : « Les sorcières de Salem », « Je vivrai un grand amour », « Boeing, Boeing », etc.

Parallèlement, elle interprète à la télévision française pièces et dramatiques.

« Au conservatoire, on me faisait jouer les ingénues, or je suis violente » affirme-t-elle.

Cette violence secrète est bien ce que voit en elle François Truffaut qui, l'ayant remarquée à la télévision, l'engage pour être une serveuse de bar dans « Tirez sur le pianiste ». C'était en 1959. Marie Dubois avait 22 ans et ne croyait guère au cinéma. Son rêve, c'était le Théâtre.

François Truffaut lui donne un nom, en lui suggérant celui de Marie Dubois, l'héroïne du roman éponyme d'Audiberti. Depuis, elle a mené avec succès une triple carrière au cinéma, à la télévision, au Théâtre.

C'est surtout à l'écran que s'affirme son charme, son talent ; des qualités qui lui permettent de gravir rapidement les échelons. Elle tourne avec des jeunes cinéastes de la « nouvelle vague » : Eric Rohmer, Jean-Luc Godard et de nouveau avec François Truffaut, mais aussi avec Lautner, Vadim, Molinaro, Enrico. René Clair lui confie en 1995 l'un des principaux rôles des « Fêtes galantes », son dernier film. Elle est mariée à Serge Rousseau.

Actuellement, Marie Dubois est le personnage central d'une campagne publicitaire d'appel aux dons en faveur de la lutte contre la sclérose en plaque dans laquelle elle témoigne de sa maladie dont elle est victime depuis de nombreuses années.

Réalisée par Alain Corneau, cette campagne sera diffusée du 1^{er} au 16 juin sur 23 chaînes de télévision et dans les cinéma MK2.

Marie-Laure Dougnac



Formée au cours Jeanine Berdin à Lyon, elle monte à Paris en 1984 pour s'inscrire au cours Florent et fini son apprentissage à l'Actor's Studio à New-York.

Elle est l'auteur de différentes nouvelles : « courts-jus », « le métier à tisser et « j'ai descendu dans mon jardin ». Au théâtre, elle a interprété des pièces de Feydeau , Labiche mais aussi Shakespeare ainsi qu'un rôle dans l'opéra rock *Les romantiques* de Luc Plamondon et Catherine Lara.

Au cinéma on la remarque surtout dans *Delicatessen* de Jean-Pierre Jeunet où elle interprète le rôle de la violoncelliste.

Elle participe aussi a diverses productions TV comme *PJ* réalisé par Gérard Vergez diffusé sur France 2, ou la série *Julien Fontanes*.

Entretien avec la réalisatrice



Pourquoi ce film ?

On m'a demandé si je voulais mettre en scène le scénario de Stéphane Galas dont c'était le premier projet de long métrage. J'ai été très étonnée parce que je me trouvais bien âgée pour traiter d'adolescents, de leur sexualité. J'ai d'abord eu un peu peur d'aborder ce sujet mais Stéphane m'a laissé entendre qu'il avait envie de travailler avec moi. On a repris le sujet ensemble et on l'a retravaillé pendant assez longtemps de façon à ce que je puisse me l'approprier aussi.

C'est la première fois que vous travaillez avec un scénariste ?

Le premier film que j'ai fait pour Arte était aussi écrit par quelqu'un d'autre mais le scénariste m'avait laissée le remanier de fond en comble. Tandis que là, on a travaillé en collaboration avec Stéphane. J'ai essayé de ne pas trop bouleverser son projet et lui d'entendre mes propositions,

ce qui n'est pas toujours évident quand c'est un sujet personnel. Mais on y est arrivé !

C'est vous qui avez choisi les comédiens ?

Absolument. Je les ai choisis et le hasard du casting a fait que ce sont les deux premiers que j'ai vus que j'ai pris. Ils sont passés ensemble - ils se donnaient la réplique - et il m'est apparu impensable de les dissocier, impensable d'en prendre d'autres.

On sent d'ailleurs une grande complicité entre eux...

Ce qui est marrant, c'est que Luc aurait pu faire Manus. Il aurait très bien pu faire un gitan marginal. Ce qui m'amusait c'était de prendre Jérémy Lippman dans une sorte de contre-emploi qu'il a très bien assumé, et de ne pas prendre un « bon fils » qui soit le cliché du « bon fils ». On imagine facilement une

caricature du puceau. Et puis en travaillant, on se dit que ce serait plus intéressant de prendre un garçon qui serait adapté à son époque et sur lequel il ne serait pas écrit « j'ai des problèmes ». Jérémy Lippman joue beaucoup en intériorité. Il fait très peu de choses. C'est ce qu'on appelle un comédien de valeur. Avec lui, j'ai découvert à quel point c'est intéressant de filmer un comédien qui a un corps. Il monte les escaliers et c'est beau à regarder. Sa démarche est raide et élastique en même temps. Il y a eu de sa part un gros travail pour intégrer ce malaise intérieur et le restituer avec un minimum d'effet. Quant à Max Boublil, qui fait Manus, ça a été pour moi aussi une rencontre. Il associe, ce qui est rare chez les jeunes comédiens, légèreté et profondeur. Il y a eu une complicité entre les comédiens qui a rendu la chose plaisante et plus facile à réaliser. On a fait une chose que je n'avais pas faite jusqu'à

présent : on est parti à la campagne trois jours avec le scénario. On a remis en bouche les dialogues selon ce que chacun souhaitait. C'est une forme de répétition qui permet que tout soit réglé au moment du tournage.

Vous avez évité l'écueil de la bisexualité du personnage de Manu, qui aurait pu devenir très vite caricatural...

C'était le casse-tête du film et on a énormément travaillé là-dessus. Arriver à parler de la bisexualité avec un message de tolérance. Ce qui nous a paru intéressant, c'est qu'apprenant que son copain le désire, le "bon fils" ne se fâche pas avec lui. Il est d'abord troublé et se rend compte qu'on peut ne pas être tous les mêmes sur le plan de la sexualité. Que ça n'induit pas forcément du racisme. En termes plus crus, lorsque plus tard Luc rencontrera d'autres homosexuels, il ne cassera pas du pédé. Voilà le message qu'on avait envie de faire passer.

On met rarement les mots « gitan » et « homosexualité » côte à côte...

Chez les Gitans, l'homosexualité ne doit pas être simple à vivre, ce qui justifie que Manu en rajoute dans le côté macho parce qu'on peut supposer que dans son milieu, il valait mieux ne pas le

montrer. D'ailleurs il dit à Luc : « pédé et gitan, tu ne trouves pas que ça fait beaucoup ? ». Ce qui peut justifier le fait qu'il ait l'air d'un adorable macho.



Il y a un lieu que je trouve remarquable, c'est le bal d'Erzel...

Cela fait très exactement vingt-deux ans que je veux tourner dans cet endroit. Aucune caméra au monde ne pourra en rendre la spécificité. Cette fois-ci, je me suis dit : « je m'offre Erzel ». Ce fut d'une extrême difficulté, non pas parce qu'on était mal accueilli, dans le Nord on est bien accueilli partout, mais ce n'était pas évident de faire venir en même temps un grand nombre de personnes âgées.

C'était des habitués ?

Une partie d'entre eux mais une autre partie venait de maisons de retraite parce qu'il faut beaucoup de monde pour remplir cette salle. J'ai essayé de restituer le choc que j'ai eu la première fois quand j'ai vu ces énormes orgues limonaires et entendu cette musique qui est la fois ringarde et bouleversante. J'ai voulu placer ces deux gars contemporains dans cette ambiance très « nord ».

C'est vraiment un film sur la tolérance. Confrontation de classes d'âge mais aussi de classes sociales différentes...

A côté de Manu, Luc a





finalement une vie bourgeoise même si sa mère se prostitue. Il est au lycée, il fait des études. Mais il y a aussi une grosse différence de classe sociale entre lui et Fauvette. La maison le montre bien. Fauvette a la classe d'une femme de la haute bourgeoisie. J'avais dit à Stéphane que tant qu'il y aurait ce message de tolérance, je respecterais son sujet.

Et les décors ?

On s'est beaucoup amusé à trouver des décors différents les uns des autres. Le bateau où habite Manu. Le décor des jumelles aussi. Avec la mamie, c'est plus classique. Puis on s'est amusé à mettre énormément de couleurs dans le film, des vêtements aux couleurs vives. D'apporter de la couleur dans le Nord. On a essayé d'apporter de la modernité à un sujet finalement assez

conventionnel. La grosse gageure du scénario était les nombreuses scènes de nuit, et j'ai respecté les contraintes techniques parce que j'avais envie que l'image participe au film. Par exemple, pour la fête foraine, parce que je travaillais avec un chef'op qui a fait du reportage, on n'a pas utilisé d'autres éclairages que ceux de la fête. Je crois que tout ça donne un côté contemporain à un sujet qui pouvait ne pas l'être du tout.

En fait, l'un des grands avantages à réaliser un film dont on n'est pas l'auteur, c'est qu'on n'est pas verrouillé sur son texte et qu'on est capable d'inventer à partir de ce qui se présente, ce qui m'a décoincée, parce que je suis un petit peu rigide. J'ai tendance à écrire tout à l'avance. Là, il y avait du plaisir à inventer.

Propos recueillis
par François Bonenfant